

personnelle. Mettez donc toute votre bonne volonté, toute votre âme à vous acquitter de cette tâche. Préparez toujours votre classe. Si, dans les commencements, il faut pour cela consacrer tout votre temps, eh bien ! mettez-y tout votre temps. Puis, faites a classe de manière à la rendre intéressante et fructueuse. Que votre en eignement soit concret, rationnel, gradué, lu ineux, vivant et pratique. Rappelez-vous toujours, comme vos maîtres vous l'ont répété à satiété, que vous n'êtes pas simplement instituteur, mais aussi et surtout éducateur. Vous devez élever l'enfant, *le rendre tel qu'il doit être*, développer toutes ses facultés, former son esprit plutôt que le meubler, lui donner du caractère au lieu d'en faire un automate, en un mot le préparer à la vie pleine : spirituelle et temporelle. A cette fin, ayez présent à l'esprit ce double principe : *Le maître doit prendre les enfants tels qu'ils sont et savoir s'adapter à chacun d'entre eux.—L'éducation se fait moins par l'action du maître que par l'application personnelle de l'élève.* Fort de cette persuasion, attachez-vous à intéresser vos élèves, à provoquer leur activité, leur coopération, à leur infuser de solides convictions et à leur faire prendre de bonnes habitudes. Ouvrez leur esprit à la pensée personnelle, inspirez-leur le goût du travail, apprenez-leur à étudier et à apprendre, donnez-leur de l'initiative et de l'énergie. Votre savoir faire, joint à votre savoir, vous donnera de l'ascendant sur les esprits et les cœurs. Vos classes seront un tête-à-tête ou plutôt un cœur-à-cœur avec vos élèves, car si, comme le dit Mgr Dupanloup, "l'éducation est une œuvre d'autorité et de respect," elle est aussi une œuvre de tact et d'amour.

2. Culture personnelle obligatoire. A part la première année,—ou seulement les premiers mois de la première année,—le jeune maître, tout en se dévouant consciencieusement à ses classes, peut trouver d'ordinaire une heure au moins, par jour, à consacrer à sa culture personnelle. Je ne dis rien des jours de congé ni des grandes vacances. . . . Et alors, quel but se proposera-t-il ? Celui qui ne possède que le diplôme intermédiaire pourrait fort bien se préparer au brevet supérieur. Le principal est d'avoir un but précis. Or, le but est déjà tout indiqué. L'instituteur a besoin d'une culture générale et d'une culture spéciale.

Qu'il ait besoin d'une *culture spéciale*, cela ne fait doute pour personne. Cependant, il ne sera pas inutile de le lui rappeler. Le maître d'école, pour être à la hauteur de sa tâche, doit posséder une bonne culture professionnelle à la fois scientifique et pédagogique, c'est-à-dire une connaissance approfondie des matières à enseigner et la maîtrise des meilleures méthodes d'enseignement. (1). Par conséquent entretenir, approfondir et développer les connaissances acquises à l'École normale, tel sera le but immédiat du jeune instituteur. Vous me dites que vous relisez de temps en temps vos manuels afin d'en retenir la substance. Voilà qui est bien, sans doute, mais est-ce vraiment assez ? N'est-ce pas plutôt le moins que vous puissiez raisonnablement faire ? Pour acquérir la compétence, vous devez combler les lacunes inévitables de vos premières études et en fortifier les points faibles. Il ne suffit donc pas d'entretenir ce que vous avez appris. Il vous faut encore approfondir ces connaissances par la réflexion méditative et les développer par le recours aux livres et aux revues qui traitent avec ampleur tout ce que les manuels ne peuvent qu'indiquer ou effleurer. Livrez-vous donc à cette culture indispensable à votre profession en acquérant d'abord toutes les notions qui doivent vous servir immédiatement dans vos fonctions quotidiennes d'instituteur et en remettant à plus tard l'acquisition de celles qui sont moins nécessaires.

Ne soyez pas toutefois de ces esprits étroits qui ne veulent étudier que ce qui est pour eux d'une utilité pratique immédiate. Adonnez-vous aussi à votre *culture générale*. Celle-ci consiste en partie dans cette foule de notions plus ou moins sommaires mais précises et solides, directrices et fécondes, sur les sciences, les lettres, les arts, l'histoire, la politique, etc., qui nous permettent d'être des hommes de notre temps ; mais elle désigne surtout la puissance et la souplesse qu'il convient de donner à nos facultés intellectuelles pour en faire des instruments merveilleux de sagacité et d'assimilation. Toute culture spéciale, obligatoire ou facultative,

(1) C.-J. MAGNAN, La Compétence professionnelle, dans *le Devoir*, samedi 8 mars, p. 12, et dans *l'Enseignement primaire* d'avril 1919.